

de l'histoire et non du genre. Le moment choisi était la matinée du jour de l'an. Les étrennes motivèrent un nombre infini d'objets, un monde de détails qu'il exécuta, comme l'atelier du docteur Eynard, avec une prodigieuse puissance de pinceau et un fini désespérant.

Cette toile est au château de la Motte, près de Chambéry.

La vue de cette œuvre porta S. A. S. le prince de Carignan à lui demander un tableau historique représentant les *Députés du concile de Bâle offrant la tiare à Amédée VIII, premier duc de Savoie*. Ce vaste sujet, composé de figures nombreuses, ne fut terminé qu'en 1830. Il eut le plus grand succès à la cour de Turin, fut royalement payé, et valut à l'auteur, outre les compliments de la famille royale et les félicitations des grands, la jalousie des peintres piémontais, ce qui mit le comble à sa réputation.

Quoique M. Trimolet fût, dès cette époque, atteint d'une maladie de langueur qui ne lui permettait pas un travail de longue haleine, il n'en trouva pas moins la force et le temps d'exécuter, pendant l'achèvement de ses deux grandes toiles, une foule de portraits plus ou moins importants, plus ou moins compliqués, à mi-corps ou en pied, presque tous avec de nombreux accessoires qui caractérisent les modèles. Il n'exposait pas, mais il avait la vogue. Il fuyait l'éclat et le bruit, mais les hautes familles de la cité sollicitaient la faveur de poser devant lui. Ces toiles, conservées avec soin dans les galeries particulières, n'ont pas été soumises au jugement du public et à la critique des journaux; elles ne grandiront le nom de l'artiste que lorsque le pinceau sera tombé de sa main et que l'art aura contemplé avec effroi la perte qu'il a faite.

Parmi ces tableaux, les principaux que nous connaissons, sont :

Le baron Chapuis de Grevoux, à son bureau.